

« Fin décembre 1765 : on imagine que Rousseau rencontre d'Alembert. Ayant peu d'affinité l'un pour l'autre, mais pas encore vraiment brouillés, ils s'estiment et s'apprécient à la hauteur qui leur convient. De tous les sujets, c'est la musique (et avec elle l'opéra) qui les réunit le mieux, y compris dans ce qui les oppose ; c'est à son propos qu'ils se toisent, se défient et se méfient l'un de l'autre mais aussi se comprennent et s'entendent mieux que personne.

Tous deux ont pris de l'âge depuis que Rousseau collabora à l'*Encyclopédie* à qui il donna de nombreux articles sur la musique avant d'écrire sa *Lettre sur la musique française*, puis la célèbre *Lettre sur les spectacles* adressée à d'Alembert. Ils se souviennent, à la fois subjugués, excédés et amusés par l'ombre délirante et géniale du grand Rameau qui vient les hanter.

La réactivation de leurs émotions ne peut se réduire à des mouvements d'humeur. À travers leurs questions, leurs différends, leurs inquiétudes, leurs soupçons, deux conceptions de la musique se font face. Vibration fondamentale qui déploie la magnificence de la nature, ou verbe premier qui chante les émotions humaines ? Depuis toujours ceux de la résonance universelle et ceux du souffle animé, ceux du *corps sonore* (Rameau) et ceux du *signe passionné* (Rousseau) s'affrontent. En l'occurrence ils se croisent avec un raffinement et une hauteur de vues qui ménagent, derrière le fond de scène, quelques échappées vers le rude théâtre politique.

Devant cette dualité, et à l'écoute des œuvres de musique française et italienne qu'elle convoque à nos oreilles pour notre plus grand plaisir, on est tenté de conclure comme d'Alembert : faut-il vraiment choisir ?

* SAMEDI 13 OCTOBRE À 20 H 30
SALLE LUCIE AUBRAC
PLACE CHÂTEAU-GAILLARD

DURÉE : ENVIRON 1 H 30
ENTRÉE GRATUITE

RENSEIGNEMENTS : 01 39 34 95 28

"R•OUSSEAU{2•12

commémoration du tricentenaire
de la naissance de Jean-Jacques
Rousseau

SPECTACLE
MUSICAL

TEXTE de Catherine Kintzler
MISE EN SCÈNE d'Éric Perré
AVEC Éric Perré & Éric Péron

ORCHESTRE « Les solistes
du philharmonique de l'Oise »
DIRECTION ..Thierry Pélicant
SOLISTES Daniel Galvez Vallejo,
Véronique Chevallier
CHORALE—Imagine

Place Château Gaillard
Entrée gratuite
01 39 64 28 45

"DU CORPS SONORE AU SIGNE PASSIONNÉ

SAMEDI • 13 | OCTOBRE — 20 H 30
SALLE { LUCIE AUBRAC

2012
ROUSSEAU
POUR TOUS



ENTRETIEN IMAGINAIRE ENTRE JEAN-JACQUES ROUSSEAU ET D'ALEMBERT

DRAMATIQUE MUSICALE
DE CATHERINE KINTZLER

La pièce met en scène un échange entre deux grands esprits au sujet de la nature de la musique et de ses effets, une évocation de leurs souvenirs avec convocation fréquente et massive de la musique.

AVEC
l'Orchestre de l'Oise

DIRECTION
Thierry Pélissant

SOPRANO
Catherine Manandaza
Véronique Chevallier

TÉNOR
Daniel Galvez-Vallejo

CHANT CHORAL
Association « Imagine »

MISE EN SCÈNE
Éric Perré

DISTRIBUTION
Jean-Jacques Rousseau : Éric Perré
Jean d'Alembert : Éric Péron

CHORÉGRAPHIE
Isabelle Dufau

PRODUCTION
Le Comptoir des artistes (Méru)

PREMIER TABLEAU *
Le symptôme

On joue une danse extraite des *Muses Galantes* (ballet composé par J.-J. Rousseau 1743-1745). Dans un cauchemar, pris de panique, Rousseau tente en vain de diriger sa propre musique.

Il se réveille sous les yeux de d'Alembert qui lui rappelle ses succès de compositeur (*Le Devin du village* en 1752), et sa compétence musicale. Rousseau inventa en effet un astucieux système de notation musicale présenté à l'Académie des sciences en 1742. Mais ce discours rassurant cache mal une sorte de malaise dont la musique qui se fait entendre annonce peut-être la source.

Extraits musicaux

Rousseau *Les Muses galantes*,
extrait de la suite de danses
de la première entrée.

Rousseau, *Le Devin du village*,
scène 1, air « J'ai perdu mon serviteur ».

Rameau, *Hippolyte et Aricie*,
tragédie lyrique 1733, ouverture.

DEUXIÈME TABLEAU **
L'ombre de Rameau

L'Ombre de Rameau (mort quelque temps auparavant) vient hanter le théâtre et se lance dans un monologue inspiré, faisant de la musique et de « l'harmonie » l'origine du monde, et apostrophant ceux qui furent ses contemporains.

D'Alembert et Rousseau se souviennent de leurs démêlés respectifs avec le grand musicien. Rousseau revit une scène pénible dans le salon du mécène La Pouplinière au cours de laquelle Rameau se livra au sabotage des *Muses galantes*. Ils évoquent la conception musicale de Rameau, fondée sur la « résonance naturelle du corps sonore », qui fait entendre l'inouï. Rousseau lui oppose sa propre conception : la musique, fondée sur le chant et le « souffle animé », est avant tout un langage passionné.

Extraits musicaux

Rameau, *Dardanus*, tragédie lyrique
1739 et 1744, IV, 3 « Calme des sens ».

Rameau, *Les Indes galantes*,
opéra ballet 1735, acte des Sauvages,
air dit « du calumet ».

Rousseau, *Les Muses galantes*
(reprise de la suite de danses).

Rameau, *Zaïs*,
ballet héroïque 1748, ouverture.

Pergolèse, *La Serva Padrona*, intermezzo
1733, air « Stizzoso, mio stizzoso ».

TROISIÈME TABLEAU ***
Le signe passionné et la fête

Rousseau développe plus amplement ses vues sur la musique et l'opéra, qui lui font préférer la musique italienne. Ses développements s'étendent à une critique violente du théâtre et des spectacles « artificiels » au profit d'une vision conviviale et festive où chacun « se voit et s'aime dans les autres ». D'Alembert, reconnaissant les thèmes de la fameuse *Lettre sur les spectacles*, défend mollement l'opéra français et son goût pour le merveilleux, pointant plus fermement les côtés réactionnaires, moralisateurs et fusionnels d'une esthétique de la transparence. Homme de compromis, il se refuse à trancher, et citant malicieusement un passage du *Devin du village*, il fait en sorte que tout finisse par des chansons.

Extraits musicaux

Rameau, *Dardanus* (version 1744),
IV, 1, air « Lieux funestes ».

Vivaldi, *Psaume Laudate pueri Dominum*,
1730 (?) « Sit nomen Domini ».

Philidor, *Te Deum laudamus*.

Gluck, *Orfeo ed Euridice* (version
italienne 1762) « Chiamo il mio ben ».

Le Ranz des vaches, musique de Suisse
romande, harmonisation T. Pélissant.

Rousseau, *Le Devin du village*,
scène 8, Vaudeville.